LA GAZETTE DE

Diversité • Égalité • Solidarité
Tissé Métisse
l'Association

ÉGALITÉ DIVERSITÉ SOLIDARITÉ

N°6
ed. 2024

ÉDITO

Ce 6e numéro de la Gazette clôt une année 2024 qui aura été riche en événements. Nous vous invitons à retrouver nos dossiers et articles qui retracent les activités menées pendant l'année, symboles de nos activités. Nous partageons aussi nos préoccupations, tant du point de vue politique, avec les secousses électorales du début de l'été, qu'avec la réduction de nos financements touchant particulièrement notre festival. Mais nous ne lâcherons rien. Persuadés que beaucoup de choses sont à écrire pour l'avenir.

Ce que nous retiendrons, c'est le départ en retraite de Sylvain Bacle et l'arrivée de Tatiana Guigan à la direction de notre association (cf. art. P.8). Une nouvelle étape pour notre association, un nouveau projet à écrire pour les 3 années à venir pour combattre les discriminations et les stéréotypes qui se renforcent, pour agir dans nos quartiers populaires, poursuivre nos actions culturelles ! Nous avons à agir en positif comme le rappelle Sylvain Bacle dans son entretien avec Cyrille Prévaud…

Sylvain, quitter Tissé Métisse après 9 années de Direction, quel est ton état d'esprit ?

9 ans de Direction ce n'est pas le résumé de mon implication pour ce formidable projet collectif. J'ai fait 31 éditions du festival sur 32 ! En tant que bénévole, puis administrateur lors de la création de l'association (2003), et tour à tour Trésorier et Vice-président. Je fus ensuite recruté pour remplacer Marie-Hélène Nivollet, directrice historique et militante du projet. C'est pour moi 32 années au service d'un idéal : la lutte contre toute forme de discrimination et pour le vivre ensemble !

Comment perçois-tu l'évolution de Tisse Métisse pendant tes 9 années de direction ?

C'est un projet qui a évolué en permanence. L'essentiel pour moi, a été la stabilité et l'ancrage des valeurs partagées avec le Conseil d'administration. Je dirai que c'est la forme de gouvernance qui a changé. Aujourd'hui, avec l'équipe, nous partageons un projet Triennal voté en CA où chacun a un rôle à jouer, une responsabilité. Je ne suis que le chef d'orchestre.

Et après janvier 2025, mois de ton départ… ?

Soutenir ma famille, métissée… Ma priorité dans un monde qui change et où les idées d'extrême droite créent de l'anxiété *(cf. art. P.7)*. Développer des projets plus au sud de cette planète, et surtout prendre le temps pour militer et partager une vision de la société humaniste et laïque dans différentes sphères d'actions !

Les Gens du Voyage, au-delà des stéréotypes

Découvrez des extraits de la 4e édition de notre livret qui évoque les ancrages et attachements des gens du voyage à un territoire. Pour ceux qui se déplacent en caravane, les difficultés, parfois insurmontables pour leur stationnement. Les discriminations et stéréotypes qui persistent…

Pages 2

Les Femmes au Travail, toute une histoire

Parler d'égalité femme-homme est crucial, car c'est fondamental pour le changement. Les femmes continuent d'y faire face, au travail, dans la sphère familiale, en politique ou encore dans l'accès à la formation. Discuter de ces inégalités c'est les rendre visibles…

Pages 4 & 5

Le Fonds Documentaire : une nouvelle étape

Grâce au soutien renforcé de la Ville de Nantes, le Fonds documentaire Tissé Métisse propose désormais à ses abonnés ou lecteurs de passage, des nouveautés à découvrir en permanence ! Retrouvez aussi quelques temps forts de l'année 2024…

Pages 7

*Directeur de publication : Sylvain Bacle / **Coordination de la rédaction et de la publication : Cyrille Prévaud** Rédaction : Sylvain Bacle, Pierre-Yves Bulteau, Torres, Jamila El Koubaïly, Hélène Grandhomme, Isabelle Grudé, Janis Pinçon, Cyrille Prévaud, Gildas Richard, Yolande Rosales / Mise en page solexgraphisme.fr / illustrations : Mudji Mack et Alex Gourdon (solexgraphisme) / crédits photos : Falmarès - (c) Chloé Prazil / Pierre-Yves Bulteau (p. 8) / Amm Mandine / Remerciements : Tatiana Guigan, Lila Babicky et à tous les partenaires qui s'engagent à nos côtés et qui participent à nos actions et temps forts.*

Gens du voyage au-delà des Stéréoypes

L'association Tissé Métisse dans ses actions de lutte contre les discriminations a initié en avril 2008 une prise de contact avec les acteurs socioculturels et associatifs de l'éducation populaire en milieu rural. Notre démarche était alors de mieux comprendre quelles étaient les réalités des discriminations dans ces territoires et quelle(s) population(s) les subissaient. Cette 4e édition évoque les ancrages et attachements des gens du voyage à un territoire. Pour ceux qui se déplacent en caravane, les difficultés, parfois insurmontables pour leur stationnement. Les discriminations et stéréotypes qui persistent. Le nomadisme est une nature profonde de l'humanité, une nécessité économique, un mode de vie.

Où vivre ?

Par William Acker

Les questions qui taraudent les Voyageurs au quotidien sont peu ou prou les mêmes que leurs concitoyens, avec une différence toutefois : leur intensité et leurs perspectives de résolution.

Se nourrir, stationner, habiter, se chauffer, habiller les enfants, se former, travailler, se souvenir, se soigner, se faire entendre, accéder aux droits, aux services publics, accéder à l'énergie, l'assurance ou la propriété, tout est plus ardu pour le Voyageur et la Voyageuse. Car il existe une charge supplémentaire, celle héritée de siècles d'idéologies haineuses ayant permis l'élaboration d'un cadre légal discriminatoire qui, bien qu'aboli récemment, perdure dans les esprits et les pratiques publiques et privées. Pour en sortir, la seule proclamation d'un universalisme républicain et du principe d'égalité entre les citoyens ne peut suffire. Cela signifie qu'il est constamment nécessaire pour les Voyageurs de faire valoir leurs droits, en faisant face aux discriminations, celles d'un antitsiganisme diffus, mais aussi en faisant trace de leurs luttes. De ces droits, il est donc nécessaire d'en connaître l'histoire, l'existence, l'usage et la portée.

« Où vivre ? » est certainement la première question que se posera le Voyageur qui commence sa vie d'adulte. Car la caravane n'étant pas reconnue comme un logement, les droits sociaux inhérents ne lui sont pas accessibles. Car l'urbanisme limite considérablement l'installation de caravanes même dans nos propres terrains. Car les « aires d'accueil des gens du voyage », en plus d'être souvent reléguées, polluées et spartiates, ne sont pas conçues pour répondre aux besoins de logement. Alors on comprend que le nœud majeur, celui de créer tout à la fois les conditions de l'accès au logement et au Voyage, résulte d'une incompréhension fondamentale : on ne peut dissocier les actions d'habiter et de voyager, là où les Voyageurs ont toujours conjugué les deux.

Le Voyage avec un grand V est autant un héritage, qu'une identité, qu'un état d'esprit, qu'une pratique, qu'une spiritualité, qu'une culture. Il ne s'agit pas, il n'a jamais été question, de circuler sans cesse et sans but. En cela, le Voyage se distingue de l'errance. Et pourtant, en refusant aux familles d'accéder à des solutions d'habitat intégrant la caravane, c'est le plus souvent à l'errance contrainte qu'on les condamne.

Autour de Nantes des centaines de nantais.es vivant en caravane, tournent sans solutions de stationnement ou de logement intégrant leurs modes de vie. Pourtant, l'errance contrainte est un enfer, une condamnation à être un fantôme social, qui, comme tout fantôme, fait peur lorsqu'il apparaît et est craint le reste du temps. L'errance, c'est la mise au ban, c'est un sceau de sous-citoyenneté, car elle en rend impossible l'exercice. Faire commun devient impossible lorsque la seule perspective sociale est celle de l'expulsion et de l'exclusion.

Là commence le combat, reconnaître les Voyageurs pour ce qu'ils sont : des habitants à part entière.

La place des Voyageurs aujourd'hui

Une histoire de contrôle...

PÉRIODES - 1789 - 1912 | Bohémiens & saltimbanques

1792	Passeports pour l'intérieur
1810	Délits de mendicité et de vagabondage Ambulants
1853	Mesures de police pour les professions ambulantes
1863	Carnets de saltimbanque
1890	Suppression des passe-ports pour l'intérieur
1895	Recensement des nomades

- Mendiants, vagabonds
- Saltimbanques
- Nomades, bohémiens

PÉRIODES - 1912 - 1969 | Forains & nomades

1912	Carnets d'identité forains et anthropométriques nomades
1940	Internement des nomades
1946	Fin de l'internement
1949	Commission interministérielle
1960 1961	Recensements

- Forains, nomades
- Sans domicile ni résidence fixe (SDRF)
- Population d'origine nomade
- Tsiganes = manouches, gitans, yéniches...
- Itinérants, sédentaires mi-sédentaires

PÉRIODES - 1969 - 2017 | Gens du voyage

1969	Titres de circulation
1990	Loi Besson
1994	Fin des délits de mendicité et de vagabondage
2000	Loi Besson II
2003	Délit d'installation en réunion
2007 2017	Droit à la domiciliation Suppression des titres de circulation

Sans domicile stable (SDS)

Habiter le territoire

David, 46 ans : « Avant, le voyage, c'était plus facile. »

Avec le voyage, même s'il fallait pointer en gendarmerie, on le faisait puis on se cachait un petit peu. Dans les champs. Pour ne pas déranger. Tu souffres un peu mais ça va, parce que tu ne restes pas longtemps. Dès que tu te sédentarises, que t'arrives quelque part, que t'achètes un terrain, tu te fais beaucoup d'ennemis. Si ça devait m'arriver, d'avoir des problèmes, j'irais voir la personne pour savoir ce qui la dérange. Parce qu'il faut se dire qu'on est égaux.

Teddy, 19 ans : « Il faut s'adapter aux normes qui changent. »

Moi, je suis jeune et j'ai un sentiment de progrès par rapport à notre histoire. Par exemple, sur la mixité des couples. Même si mon avis reste minoritaire, ça m'a permis de montrer à ma copine, qui n'est pas une Voyageuse, la stèle du camp de Moisdon-la-Rivière où mon arrière-grand-père a été interné. C'est important. Comment je me vois dans 20-30 ans ? Dans ma maison avec mon chien, ma copine et bien sûr mon diplôme universitaire.

En France, les politiques de contrôle de la circulation des gens du voyage se trouvent justifiées par la nécessité d'améliorer les conditions de vie, de répondre aux attentes et besoins des Voyageurs. En fixant des obligations de résidence, les autorités visent à garantir l'accès à des infrastructures essentielles, aux services publics. Toutefois, en concentrant les possibilités de stationnement sur un nombre restreint d'espaces, cette approche soulève des questions sur la restriction factuelle de la liberté de circulation et les droits fondamentaux des Voyageurs. Sur l'ensemble de la France, les sous estimations continues des besoins lors des diagnostics de schémas départementaux successifs contraignent nombre de familles à l'errance, notamment dans les métropoles, chargeant davantage sur ces derniers, le fardeau de la responsabilité de ces stationnements non réglementés. L'équilibre n'est toujours pas trouvé et des solutions concertées sont nécessaires pour permettre le respect des droits des Voyageurs qui le souhaitent à leur mode de vie en caravane.

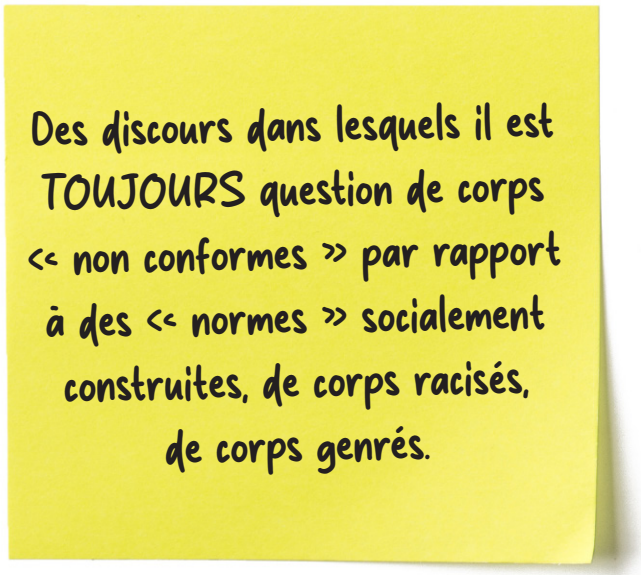
Regards de jeunes filles de 7 à 14 ans sur les discriminations

Par Janis Pinçon

Dans le cadre de la Journée Internationale des femmes du 1er mars 2024 organisée à Bellevue, Tissé Métisse a proposé à chacun.es de s'exprimer, sous la forme d'écrits courts autour de la question : « Pour vous, quelles sont les discriminations qui existent à l'école, dans le sport, dans l'espace public, dans la famille ? ».

52 jeunes filles, âgées de 7 à 14 ans, ont manifesté leur curiosité par rapport à cette question. Elles ont apprécié la prise en compte de leur parole, anonyme.

L'âge des participantes a été source d'étonnement. Les adultes quant à eux découvraient, souvent stupéfaits, le contenu et l'intensité des maux déposés sur des post-it.



Jugements sur l'apparence, les caractéristiques physiques

Le règne de l'apparence est d'une prégnance à ce point insoupçonnée à un si jeune âge. On observe le « *processus d'auto dévalorisation qui alimente une anxiété constante au sujet du physique en même temps qu'il condamne les femmes à ne pas savoir exister autrement que par la séduction, les enfermant dans un état de subordination permanente* » que décrit Mona Cholet dans son livre « *Beauté fatale* ». Les discours sont traversés par des prétendus standards de beauté physique et les remarques entendues et/ou proférés témoignent des contraintes sociales exercées sur les corps féminins.

L'importance de l'apparence, de surcroît en ce qui concerne les filles, n'est certes pas un fait nouveau. D'ailleurs, considérés isolément, certains post-it (pas tous) pourraient même presque prêter à sourire. La collecte de données permet de constater la dimension systémique des injonctions sociales contradictoires, le caractère cumulatif des remarques désobligeantes. Remarques parfois supposées « valorisantes », exprimées par des pairs et par des tiers, le recueil de données a ici permis de mettre en exergue l'omniprésence des préoccupations relevant de l'apparence physique et ce, dès le plus jeune âge.

Seules des paroles de jeunes filles ont pu être récoltées à l'occasion de cette journée. Nous souhaiterions entreprendre la même démarche auprès de leurs homologues garçons à des fins comparatives.

Les discriminations sont abordées par le biais de l'apparence physique. Les post-it recueillis abordaient quatre thèmes :

- **Discriminations liées au genre ET omniprésence des remarques sur l'apparence, le physique**
- **Discriminations ethno-raciales**
- **Discriminations socio-économiques**

Des discriminations ethno-raciales

Nous pouvons constater que dès le plus jeune âge, la perception de l'existence de discriminations de type ethno-raciales est considérable. La question se pose entre enfants visiblement mais pas seulement. Les enfants observent aussi des pratiques discriminatoires provenant des adultes. Pas chez tous les adultes mais suffisamment pour que cette possibilité soit actée.

Pour les jeunes filles rencontrées, la possibilité d'être discriminée en raison de sa religion et/ou origine supposée, de sa couleur de peau, est un fait intégré dès le plus jeune âge. Les discriminations ethno-raciales constituent un fait social établi, en revanche, ce dont on ne prend pas complètement la mesure, c'est leur effet sur la carrière sociale des intéressées.

Des discriminations socio-économiques

Le recueil de paroles porté sur les formes de discriminations exercées à l'école, fait état de la situation socio-économique à plusieurs reprises. À la possible précarité matérielle rencontrée, s'ajoute une stigmatisation, susceptible d'aller jusqu'à l'exclusion. Si ces post-it ne sont pas les plus nombreux, on peut observer que la violence psychologique qu'ils contiennent est puissante.

Enquête

Dans l'enquête menée par Tissé Métisse en 2023 portant sur l'orientation et la formation des jeunes habitant les quartiers Politique de la ville de la métropole de Nantes, apparaissaient également les discriminations susceptibles d'être subies en matière de précarité socio-économique. Cette situation se manifestait tout particulièrement dans le discours de Pierre. Issu d'une famille monoparentale, comme les deux-tiers des jeunes rencontrés au cours de cette enquête, le jeune homme évoquait les moqueries subies à propos de ces tenues vestimentaires :

« *Ma mère et moi, on avait des problèmes d'argent. Je ne pouvais pas avoir ce que les autres avaient (...) Je me rappelle, à l'époque, c'est pas loin mais je dis "à l'époque", j'ai eu beaucoup de moqueries. J'ai eu beaucoup de moqueries à cause de ce que je portais. Des chaussures, des chaussettes...* ».

Dans son rapport d'étude « *Panorama des familles d'aujourd'hui*[1] », le Haut Conseil de la Famille, de l'Enfance et de l'Âge, souligne que le risque de pauvreté est beaucoup plus élevé pour les enfants de famille monoparentale « 40,5 % d'entre eux sont pauvres, contre 15,4 % des enfants qui vivent avec leurs deux parents et aucun enfant d'une union antérieure ». Cette vulnérabilité accroit la probabilité de subir des discriminations pour les enfants tel que le décrit Pierre mais aussi pour le parent, comme le constate le Défenseur des Droits en matière, entre autres, d'accès au logement : « le fait d'appartenir à une famille monoparentale expose près de deux fois plus que les familles bi-parentales au fait de se heurter à une expérience de discrimination dans la recherche d'un logement. Les mères isolées, principalement concernées, sont exposées aux discriminations en tant que femmes, dans leur rôle de mère, du fait de ne pas être en couple, et de leur précarité économique présumée ». Cette incursion du côté des enjeux d'inégalité et/ou de discriminations afférant à la situation monoparentalité permettent d'entrevoir le type de pressions susceptibles de s'exercer sur les enfants au travers de différents aspects de leur vie sociale : au travers de celle exercée sur leur parent, et dans ce qu'ils peuvent subir dans leurs interactions scolaires et extra-scolaires.

« Les problèmes d'argent »[2] décrits par Pierre (et d'autres jeunes interviewés) et figurant sur les inscriptions des enfants sur les post-it s'illustrent notamment au travers de l'apparence : type, variété des vêtements, accessoires que l'on peut se permettre d'exposer. La dimension que revêt là encore l'apparence est majeure.

1. Panorama des familles d'aujourd'hui, Rapport d'étude, Haut Conseil de la Famille, de l'Enfance et de l'Âge, p. 47.

2. Défenseur des droits, Enquête sur l'accès aux droits. Les discriminations dans l'accès au logement, volume 5, 2017, p.26.

>>>>>>>>>>>>>>>>>>>> L'égalité Femme-Homme

L'égalité est un enjeu essentiel pour le changement. Les femmes subissent encore des inégalités au travail, dans la famille, en politique ou dans l'accès à la formation. En discuter, c'est les rendre visibles, encourager les femmes à revendiquer leurs droits et transformer leur environnement. Cela sensibilise à l'importance de la parité et montre que l'égalité profite à toute la société.

Depuis 2022 dans le cadre des actions « femme » de Tissé Métisse, nous avons animé des ateliers sur les inégalités à l'accès aux études, à la formation et à l'emploi. Les sujets développés sont les modèles éducatifs, les freins et les contraintes. En 2024, deux événements rassemblant 250 participants ont permis de poursuivre cette réflexion, en collaboration avec une dizaine de partenaires (Ville de Nantes, Défenseur des droits, Cezam pdl, Oxfam France, l'ATDEC, la MHT, le CHT et la CFDT) et deux intervenants, Yolande Rosales Torres et Briac Chauvel.

Ces temps forts sur les inégalités dans le monde du travail ont pour objectif d'examiner l'état actuel des inégalités professionnelles et de favoriser les échanges entre différents acteurs afin d'enrichir les perspectives. Ils permettent de proposer des pistes de réflexion et d'action concrètes pour améliorer l'égalité, tout en offrant un espace où chacun peut partager les initiatives et actions déjà menées sur cette thématique. Ces rencontres sont également l'occasion de présenter les projets en cours et à venir, et de créer un véritable espace de partage d'expériences et de bonnes pratiques, inspirant ainsi les participants et participantes à s'engager activement pour un avenir professionnel plus inclusif et égalitaire.

Les femmes au travail, toute une histoire

L'histoire du travail féminin est indissociable de celle de la famille et des rapports sociaux entre les sexes. Les rôles assignés aux femmes, souvent définis par des normes masculines, ont façonné leur place dans la société et le monde professionnel.

Au XIX^e^ siècle : régulation du travail des femmes

Les lois du XIX^e^ siècle encadraient le travail des femmes en limitant leurs horaires et en interdisant certains travaux. Présentées comme protectrices, ces mesures renforçaient les stéréotypes de genre, maintenant les femmes dans des rôles spécifiques sans viser l'égalité.

Lors des guerres mondiales,

les femmes remplacèrent les hommes dans les usines, renforçant leur statut de travailleuses et leur reconnaissance. Après la Seconde Guerre mondiale, les mouvements féministes accélérèrent l'évolution des droits des femmes, notamment en affirmant le principe de l'égalité Femme-Homme dans le monde du travail.

Les inégalités persistent

Les femmes gagnent en moyenne 24,4 % de moins que les hommes pour le même poste, travaillent plus souvent à temps partiel et perçoivent des retraites plus faibles. Elles sont aussi sous-représentées dans la création d'entreprises et les postes à haute responsabilité, ce qui montre que le travail féminin reste marqué par les inégalités de genre.

Pourquoi la relation femme et travail ne va pas de soi ? Pourquoi étudier ce groupe social des femmes en particulier ?

La relation entre les femmes et le travail n'a jamais été évidente, en raison de l'invisibilisation historique des travailleuses. Les premières études menées par des chercheuses comme Michèle Perrot montrent que les contributions féminines ont souvent été ignorées. Les femmes ont dû lutter pour leurs droits, d'où l'importance d'étudier leur parcours, particulièrement face au recul actuel de certains de ces droits. Bien que les femmes aient toujours travaillé, leur travail était rarement rémunéré. L'industrialisation du XIX^e^ siècle a rendu la figure de la travailleuse plus visible, mais des questions demeurent sur la légitimité de leur travail et leur place dans la société. Pourtant, le travail féminin jouait un rôle clé dans le revenu familial, bien que souvent considéré comme un salaire d'appoint.

Les femmes ont toujours travaillé et pourtant !

La révolte des dactylo-codeuses de l'INSEE

Une révolte marquante s'est déroulée en France, dans les années 1980, la montée de l'informatique génère une forte demande en main-d'œuvre pour la saisie et le traitement de données des grandes entreprises et des administrations. Un travail, perçu comme répétitif et peu qualifié, est largement confié aux femmes, ces ouvrières du clavier, une main-d'œuvre peu coûteuse.

Des conditions de travail difficiles pour ces « ouvrières du clavier » : des cadences infernales, des tâches monotones, souvent sous-payées et sans perspective de progression. Elles se mobilisent alors pour dénoncer leurs conditions, un meilleur salaire, une reconnaissance de leurs compétences, et de leur statut professionnel. Ce mouvement met en lumière les discriminations et les inégalités subies par les femmes au travail, pour des métiers souvent invisibilisés mais essentiels.

Ainsi, la révolte des ouvrières du clavier des années 1980 marque une étape importante dans la lutte féministe et ouvrière pour les droits des femmes au travail. Elle anticipe également les revendications actuelles autour de la valorisation des métiers du numérique et des conditions de travail dans les métiers dits « précaires ».

Retour sur la journée d'étude et de formation du 27 septembre 2024

Après des années de lutte, où en sommes-nous ?

Le vendredi 27 septembre, se tenait une journée de réflexion, sur l'égalité Femmes-Hommes, dans la cité en général, mais aussi dans l'entreprise. En cette période où de nombreuses entreprises de Nantes et de l'agglomération sont inquiètes, il est difficile de mobiliser les élus de CSE sur les questions de discriminations, qu'elles soient liées aux orignes, au genre ou à l'âge. La journée organisée par Tissé Métisse sur ces questions fut une réussite à plus d'un titre. Tout d'abord par le fait de pouvoir proposer une journée entière pour écouter des sociologues et des experts, pour témoigner de ce qui se vivait ici ou là mais aussi pour échanger sur des moyens d'agir afin de ne pas en rester au constat. De ce point de vue, le théâtre forum animé par la CFDT fut un temps d'une grande richesse où nombre d'étudiants, de lycées techniques ont pu appréhender diverses situations. Au bout d'une heure d'exercice, chacun faisait le constat que le premier outil à sa disposition est la « parole qu'il faut oser prendre », pour ne pas laisser l'autre seul face à la difficulté. Cette journée fut aussi l'occasion de mettre en perspective les années de lutte. Trop souvent, l'impression est que rien ne bouge, ou pas suffisamment vite ! Impression en partie confortée par les acteurs présents sur cette journée, mais en partie seulement. En effet, la journée fut aussi ponctuée de nombreux échanges, en ateliers ou lors des pauses, desquels il ressortait que des choses bougent. Dans les CSE, dont une dizaine était présents à cette journée, la personne responsable de l'animation du collectif est un Secrétaire. Il y a encore quelques années, ce poste était occupé par un homme dans les grandes entreprises. Ce n'est plus forcément le cas, y compris dans le secteur industriel. Oui, les choses bougent et vont continuer de bouger avec des journées comme celle proposée par Tissé Métisse.

Un webcafé pour un soutien juridique

La CFDT, avec une forte adhésion féminine, lutte contre les inégalités au travail en se concentrant sur les violences sexistes et l'inégalité salariale. Elle organise des formations obligatoires pour les entreprises de plus de 50 salariés et propose des enquêtes flash pour évaluer les situations. En partenariat avec un cabinet d'avocats, Webcafé offre un soutien juridique face aux violences sexistes et au harcèlement moral. Pour l'inégalité salariale, la CFDT met en place des modules de sensibilisation et propose deux guides de négociation, avec l'inspection du travail, pour aider les salarié.e.s à négocier salaire et carrière. Une charte contre les violences a également été instaurée au sein de la CFDT.

L'ATDEC

Association dédiée au développement de l'emploi et des compétences, accompagne les jeunes vers l'emploi dans la métropole. Elle regroupe les missions locales et le plan local d'insertion, en mobilisant des professionnels pour offrir des ateliers pratiques, notamment en partenariat avec le défenseur des droits. Ces initiatives visent à renforcer la confiance et la préparation des jeunes face au recrutement. L'ATDEC favorise également l'accès des familles à ses services, en mettant en place des accompagnements spécifiques pour la parentalité et en soutenant particulièrement les femmes dans des secteurs comme le numérique, avec un focus sur l'inclusion et l'égalité des chances.

OXFAM

Oxfam est une organisation humanitaire et de développement qui active dans plus de 80 pays. Engagée à combattre les causes de la pauvreté et des inégalités dues à une concentration extrême des richesses et du pouvoir, surtout entre les mains des hommes. Pour Oxfam, une organisation féministe engagée pour la justice sociale, l'égalité femmes-hommes est essentielle, car les inégalités de genre sont universelles et ancrées. Malgré des avancées, l'ONU prévoit trois siècles avant d'atteindre l'égalité de genre...

VILLE DE Nantes

Depuis les années 80, Nantes dispose d'une délégation pour les droits des femmes, transformée en 2020 en mission pour une "ville non sexiste". L'objectif est de lutter contre les discriminations en intégrant l'égalité femmes-hommes dans chaque décision de la ville. Des initiatives sont menées pour promouvoir la mixité professionnelle, comme durant la Digital Week pour les métiers du numérique. La ville, en tant que grand employeur, s'engage aussi à être exemplaire, travaillant sur la mixité des métiers et la réduction des écarts liés aux temps partiels ou aux choix de filières. Un plan de soutien à l'adaptation des espaces pour les femmes, notamment sur le travail en menstruation et l'allaitement, est lancé pour favoriser leur retour après un accouchement. Enfin, un budget alloué au genre évalue l'impact des dépenses publiques sur l'égalité femmes-hommes.

EN FRANCE, OXFAM IDENTIFIE SIX LEVIERS POUR RÉDUIRE CES INÉGALITÉS AU TRAVAIL...

- RECONNAÎTRE ET MIEUX RÉPARTIR LE TRAVAIL DOMESTIQUE,
- REVALORISER LES SECTEURS FÉMINISÉS
- IMPOSER LA PARITÉ DANS LES INSTANCES DE POUVOIR
- CRÉER UN INDICATEUR POUR L'ÉGALITÉ EN ENTREPRISE
- INSTAURER DES CONDITIONNALITÉS ÉGALITAIRES DANS LES MARCHÉS PUBLICS
- SOUTENIR LES ACTIONS INTERNATIONALES POUR L'ÉGALITÉ.

La Maison des Hommes et des Techniques (MHT) est une association fondée par d'anciens ouvriers après la fermeture des chantiers navals en 1987. Elle sert aussi de musée pour préserver le patrimoine des chantiers. Dans la construction navale, souvent associée aux hommes, des femmes ont travaillé dès le début du XX^{e} siècle, notamment à des postes administratifs, de soin, et parfois en ateliers. Cependant, elles étaient sous payées, leurs salaires étant plafonnés bien en dessous de ceux des hommes. Dans les années 50, elles ont été progressivement cantonnées aux bureaux, perçues comme occupant des "emplois d'hommes".

Pour sensibiliser les jeunes à ces inégalités, la MHT, en collaboration avec le Centre du Travail, a créé une exposition retraçant l'histoire des femmes dans l'industrie locale, en partenariat avec la maison Fumetti spécialisée en BD et art graphique.

CENTRE D'HISTOIRE DU TRAVAIL
ARCHIVES | BIBLIOTHÈQUE | ÉDITIONS

« Les femmes dans les archives... Comment peut-on expliquer leur invisibilisation ? »

En 1894, le syndicaliste Charles Rossignol, demande à ce « qu'à travail égal, la femme touche salaire égal en attendant que la prochaine révolution sociale la rende au foyer domestique dont elle n'aurait jamais dû sortir ». En effet à cette époque, l'insertion des femmes dans le salariat n'est pas une chose pensée comme normale. « Le réveil syndicaliste » revue de la CGT datant de 1928 relate les dires de Constant, un leader qui se définit comme « féministe réalisateur et non verbal » qui explique pourquoi il faut que les hommes arrivent à convaincre leurs femmes de ne pas travailler en arguant que les tâches domestiques et leur rôle de mère est déjà bien trop prenant. Chez les syndicalistes, qu'ils soient révolutionnaires ou réformistes, la posture face au travail des femmes est la même. Cette revue laisse plus tard la parole à une militante, Jeanne Chevenard, qui va défendre le travail des femmes : le revenu des femmes n'est pas un salaire d'appoint et doit être payé à sa juste valeur.

>> Archives consultables au Centre d'Histoire du Travail

TRIBUNE de l'association Tissé Métisse

À l'heure où s'écrit cette Gazette, la présidente de la Région Pays de la Loire annonce une coupe budgétaire sans précédent sur la ligne « culture » de son budget, semblant cibler tous les domaines, excepté le patrimoine…
Demain le tissu institutionnel et associatif culturel émancipatif et créatif disparaîtra peu à peu.
Après le covid qui fut très compliqué pour bon nombre de structures culturelles, c'est l'institution régionale qui donne le dernier coup de boutoir.
Avec l'ignorance grandissent les idées nauséabondes des extrêmes droite. Madame C.Morançais, vous avez choisi d'enrichir le terreau de leur croissance, mais nous, association culturelle, saurons faire face à cette injustice économique, sociale, et rétrograde.
L'association Tissé Métisse.

suite de la p.5

Les Actions du Défenseur des Droits en Matière de Lutte Contre les Discriminations

Le Défenseur des droits, autorité administrative indépendante en France, a pour mission de garantir le respect des droits et libertés des résidents du territoire national, sans distinction de citoyenneté. En toute indépendance, sans instruction du gouvernement ni lien direct avec un ministère, cette institution œuvre pour protéger les droits fondamentaux des individus. 26 critères discriminatoires existent.

Parmi ces critères, quatre concernent spécifiquement les discriminations envers les femmes : le sexe, le genre, la situation familiale et la grossesse. Ces discriminations constituent environ 11 % des réclamations reçues par le Défenseur des droits. Les discriminations peuvent également être indirectes. Dans ces cas, bien que certaines pratiques ne visent pas explicitement les femmes, elles ont pour effet de les exclure de certains avantages. Un exemple courant est l'attribution de primes aux employés à temps plein, alors que de nombreuses femmes travaillent à temps partiel.

Dans le cadre des discriminations envers les femmes, plus de la moitié des situations se situent dans le domaine de l'emploi, aussi bien dans le secteur public que privé. Ces cas incluent les discriminations directes, telles que des différences de traitement salarial, et indirectes, où les politiques d'entreprise ne visent pas explicitement les femmes mais peuvent les désavantager en raison de leur situation professionnelle, familiale ou personnelle.

À Nantes, le nouvel observatoire des discriminations permet, en lien avec le Défenseur des droits, de collecter des données sur ces questions et de mieux comprendre les enjeux spécifiques.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LE DÉFENSEUR DES DROITS

www.defenseurdesdroits.fr/44-loireatlantique

L'extrême droite dans nos territoires

Par Pierre-Yves Bulteau journaliste indépendant

La question est sur toutes les lèvres. Et embarrasse aussi bien les pouvoirs politiques que les mouvements associatifs et citoyens. Du « séisme » des élections européennes au « coup de tonnerre » des dernières législatives, les scores de l'extrême droite sont le même visage de deux causes intimement liées : l'abandon des solidarités et la victoire de leurs idées. Illustration avec le pays de Châteaubriant et la métropole nantaise.

Commençons par un paradoxe. Celui de la commune de Soulvache. Ses 339 habitants vivent à l'intersection de Nantes, Rennes et Châteaubriant. Au soir des élections européennes de juin, ils étaient 45% à glisser un bulletin RN dans l'urne et 11,03% à voter en faveur de La France insoumise.

Une colère des isoloirs qui a rayé de la carte électorale les partis de gouvernement. Ce mouvement de fond n'est pas isolé. Sur les vingt-six communes que compte l'intercommunalité de Châteaubriant-Derval, six ont placé le parti à la flamme tricolore au-delà des 40%.

Il faut plonger dans les statistiques de l'Insee pour comprendre que le carburant de ce vote sanction n'est pas tant le rejet de « l'autre », que le « sentiment d'abandon ». En son temps, la philosophe Hannah Arendt parlait même de « désolation ». Un mot qui colle parfaitement à cette fragmentation des solidarités qui frappe de plein fouet un territoire aux 14,6% de chômage et où le taux de pauvreté explose chez les moins de 30 ans.

À Châteaubriant-Derval, plus qu'ailleurs, cette fragmentation n'est pas que statistique. Elle se mesure à l'aune d'une disparition concrète des services de proximité. Conjuguée à la hausse du coût de la vie et aux problèmes d'emploi et de mobilité, elle a vu 18,94% des Castelbriantais déposer un bulletin RN, en 2019. Un pourcentage qui a pris dix points, six ans plus tard, pour atteindre les 28,45%, le 9 juin 2024.

D'une terre de mission à une terre d'élection

Le paradoxe de Soulvache n'en est donc pas un. Il est même la loupe grossissante de cette « vraie victoire du RN », ainsi documentée par le sociologue Luc Rouban. Dans un livre du même nom, ce dernier dit ceci : « Cette victoire se nourrit autant de l'abandon de l'action publique par nos dirigeants que du récit médiatique d'une extrême droite normalisée avec le temps. »

Les deux faces d'une même pièce qui n'épargne ni les Pays de la Loire, ni la Bretagne. Deux régions, viscéralement hermétiques aux thèses du FN, devenues, aujourd'hui, « terres d'élection » pour le RN. Un basculement - pour ne pas dire une révolution - qui prend racine, il y a de cela soixante ans : dans la nuit du 4 au 5 août 1968.

En réponse aux mouvements ouvriers puis bourgeois de Mai, tout ce que l'extrême droite compte de mouvements maurassiens, monarchistes et vichystes lance les bases d'une « contre-révolution ». Une lame de fond idéologique et culturelle qui a bien failli faire basculer durablement la République, au soir du 7 juillet dernier.

Depuis des décennies, les tenants de cette « union des droites » - aujourd'hui concrétisée par le ralliement d'Éric Ciotti au RN - ont minutieusement enfoncé chaque coin du débat public. A coups d'obsessions et d'intoxications. D'abord, en catimini, puis au grand jour.

De l'abandon des solidarités, en milieux rural et péri-urbain, à la confrontation des visions sociétales – pour ne pas dire « de civilisation » - dans les métropoles, l'extrême droite marche sur ces deux jambes idéologiques et culturelles, marchepied vers le pouvoir.

Menaces, dégradations et violences physiques

Encore groggy par les renoncements de la Macronie, Nantes la sociale-démocrate résiste encore aux tentations du RN. Tout du moins, en centre-ville. Une digue idéologique qui pourrait rapidement se fissurer sur les questions culturelles. Menaces virtuelles contre les bénévoles du Planning familial ; dégradations matérielles de la vitrine du Centre LGBT… la pression monte, crescendo. Jusqu'au passage à tabac, le 12 octobre dernier, de Florian Le Teuff.

Le tort de l'adjoint écologiste à la mairie de Nantes est d'avoir eu le courage de dénoncer la présence de militants néonazis, au sein du Parti national breton. Nervis qui participaient ainsi à cette manifestation régionaliste.

On le voit, l'extrême droite des idées a besoin de celle du coup de poing pour prospérer. Un constat au cœur des ateliers du 20 juin dernier, organisés par Tissé Métisse à la Maison des Habitants et du Citoyen de Bellevue.

Les échanges ont rapidement fait apparaître un sentiment de « peur globale », alors que « les propositions du RN sont pauvres ». Une même inquiétude, partagée par l'ensemble des 60 participant.es, qui a immédiatement enclenché une envie collective « de lutter », de « s'appuyer sur l'état de droit » et « d'investir des champs revendicatifs précis, comme la défense de l'éducation populaire, de l'éducation au sens large et des médias de l'audiovisuel public ». Sans oublier, « la mobilisation de la jeunesse sur les enjeux du vivant et de l'écologie ».

Un temps d'échange lors du Festival Tissé Métisse

Car, malgré le matraquage médiatique et la résignation ambiante, le rapport de forces avec l'extrême droite existe encore bel et bien. C'est ce que montrent les résultats de la dernière enquête de la Fondation Jean-Jaurès. Intitulée « Vote RN : comment casser la dynamique ? », on y découvre que « 40% des sondés assurent être des opposants absolus au RN, quand 42% d'entre eux disent qu'ils pourraient, un jour, soutenir ce parti », synthétise Bassem Asseh.

Le 1er adjoint de la Ville de Nantes, également co-directeur de l'Observatoire de l'efficacité de l'action publique qui participera, avec d'autres élu.es locaux et des acteurs de la vie associative ligérienne, au débat « L'extrême droite dans nos territoires : comment fait-on ? »

Un temps d'échange proposé dans le cadre de la 32e édition du Festival de Tissé Métisse. RDV le samedi 30 novembre, à partir de 19h, salle 200 de la Cité des Congrès.

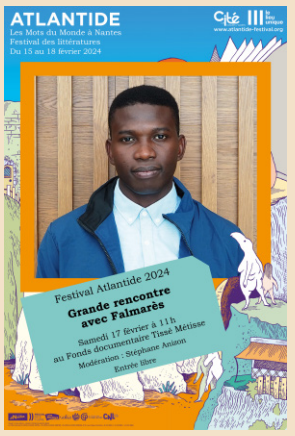
Le Fonds documentaire Tissé Métisse

Le Fonds documentaire Tissé Métisse est spécialisé sur les thématiques de l'immigration et des migrations. On y retrouve également les sujets de l'interculturalité, des discriminations, du racisme, du métissage, de la laïcité, de l'égalité femmes-hommes ou encore de l'exil…

Au service du grand public comme des partenaires associatifs et institutionnels, le Fonds documentaire vient enrichir et développer les actions de Tissé Métisse en faveur de l'accès à la connaissance et à la culture. Il œuvre contre les discriminations, en faveur du vivre ensemble et de l'engagement citoyen.

Ouvert sur le territoire nantais, ses habitants et ses associations, le Fonds documentaire propose tout au long de l'année, et gratuitement, des collections riches et attractives pour des publics adultes, jeunes et enfants. Mais aussi des animations, des accueils et des visites de groupes, des expositions, des conférences, des rencontres conviviales…

Les Instants Tissé — le festival Atlantide



« Les Mots du Monde à Nantes ». Ce titre du festival Atlantide qui invite les littératures du monde entier chaque année au Lieu Unique à Nantes ne pouvait que faire écho à cette fenêtre sur le monde qu'est, par essence et par ambition, le Fonds documentaire Tissé Métisse !

C'est avec un grand plaisir et une grande fierté que nous avons ainsi reçu le poète franco-guinéen Falmarès dans le cadre de l'édition 2024 du festival pour son livre Catalogue d'un exilé (Flammarion, 2023). Du haut de ses 21 ans avec déjà 3 recueils de poésie à son actif, il avait inauguré notre tout premier Instants Tissé en janvier 2022.

Souhaitons que cette rencontre littéraire, humaine et conviviale inaugure une longue et fructueuse collaboration avec Atlantide !

Des nouveautés… pour petits et grands

Grâce au soutien renforcé de la Ville de Nantes, le Fonds documentaire Tissé Métisse propose désormais à ses abonnés ou lecteurs de passage, des nouveautés à découvrir en permanence. On y trouve de quoi satisfaire toutes les curiosités : du polar à la bande dessinée, du livre d'art au roman, de l'essai pour comprendre les sujets de société au livre de cuisine ! Les plus jeunes y trouveront aussi de quoi se distraire et découvrir le monde qui les entoure et celui parfois plus lointain.

En pratique
Consultation libre sur place et prêts gratuits sur inscription pour les individuels, les associations et structures collectives.
Professionnels, vous souhaitez venir au Fonds documentaire avec un groupe pour découvrir le lieu, visiter une exposition, réaliser ou coconstruire une action ? N'hésitez pas à nous contacter !

Horaires d'ouverture
Mardi, jeudi et vendredi : 14h-17h30
Mercredi : 14h-18h30
Samedi : 14h-18h (2 samedis par mois)

Fonds documentaire Tissé Métisse
Parc des Chantiers
Bâtiment « Ateliers et chantiers de Nantes »
2 bis boulevard Léon Bureau, 44 200 Nantes
02 40 74 75 13
fondsdoc@tisse-metisse.org
https://fondsdoc.tisse-metisse.org

La grande exposition « Portraits de France » au Fonds documentaire en 2024…

Au début de l'année 2024, l'exposition pédagogique et itinérante « Portraits de France », conçue par le Muséum national d'histoire naturelle de Paris et le Groupe de recherche Achac, a été accueillie au FD en partenariat avec l'Université Permanente (Nantes Université). Traversant 12 grandes périodes de l'Histoire de France, elle a présenté les parcours de vie exceptionnels de 50 femmes et hommes « venus d'ailleurs », souvent peu ou pas connus, qui ont été des acteurs décisifs de notre grand récit national.

La découverte de ces figures venues d'horizons divers et lointains a été très largement saluée et appréciée par un public venu très nombreux. Au-delà de la découverte, le public y a vu des messages forts : la reconnaissance nécessaire de la France à l'égard de celles et ceux, venus des quatre coins du monde, qui ont fait l'histoire de France, mais aussi l'espoir … « *A tous les anonymes d'aujourd'hui qui font la France de demain !* »

Violence et résilience dans les parcours migratoires. Le genre et l'orientation sexuelle en première ligne.

Exposition, ateliers et débat

Dans le cadre des Semaines d'Éduction Contre le Racisme et toutes les formes de Discriminations, Tissé Métisse a abordé un sujet trop souvent invisibilisé :

les violences subies par les femmes avant, pendant et après leur parcours migratoire. C'est à travers un partenariat avec le Centre d'Hébergement pour Demandeuse d'Asile (CADA) Coallia et le Centre LGBTQI+ Nosig, que nous avons co-construit une programmation à destination de femmes demandeuses d'asile et du grand public.

L'exposition « Puissantes », créée par Coallia, a été présentée au Fonds documentaire Tissé Métisse. Elle révèle 5 témoignages de femmes qui ont en commun d'avoir fui leur pays suites aux persécutions majoritairement liées au genre qu'elles ont subies.

Dans la logique de l'exposition, nous avons organisé une conférence Univer'Cité au CSC du Perray en présence de Laetitia Cuisinier-Calvino, psychologue transculturelle au CHU de Nantes (CRCT). Des professionnel.le.s des associations Coallia et Nosig ont témoigné en dialogue avec des femmes en situation de demande d'asile.

Pour être complets, nous avons confié à l'artiste peintre Abigaël Dantzer l'animation d'ateliers à destination de personnes exilées.

Dans cet espace d'intimité, elles ont pu livrer sur la toile leur récit.

Un vernissage a clôturé ces deux mois de programmation, dans une ambiance chaleureuse et pleine d'émotions qui a fait transparaître la force et la résilience de ces femmes tout en mettant en lumière leurs histoires.

Vivre ensemble et s'enrichir de l'autre

Entretien réalisé par Pierre-Yves Bulteau

Un nouveau tandem, de nouvelles orientations...

Si le contexte n'est plus celui des années 90, la mission de Tissé Métisse reste la même : celle d'un engagement fort contre les discriminations. Le point avec Tatiana Guigan et Gaël Charriau.

Tatiana Guigan, en janvier 2025, vous allez prendre la suite de Sylvain Bâcle à la direction de Tissé Métisse. Comment se projette-t-on à la tête d'une telle institution ?

TG. Je suis consciente d'hériter d'une belle et longue histoire. Une histoire festive, née en réaction aux idées de rejet de l'autre et de repli sur soi. Bien que l'époque ait changé, notre mission n'a jamais été aussi cruciale. Il est donc impératif de poursuivre cet engagement contre les discriminations et de rappeler à quel point notre désir de vivre ensemble transcende nos différences.

Gaël vous incarnez cette longue histoire. Qu'est-ce qui fait que l'ado que vous étiez, en 1994, soit devenu le Président de cette structure, en 2023 ?

GC. Mon premier contact avec Tissé, c'était la Fête du 10 décembre 1994. J'avais 17 ans et j'ai tout de suite aimé l'ambiance chaleureuse, festive, la diversité des propositions. À ce moment-là, je ne crois pas que je réalisais la dimension militante de l'événement. C'est bien plus tard que j'ai mesuré la force de Tissé Métisse : une association créatrice de liens, qui met le collectif au-dessus de l'individu.

Être créateur de liens, c'est cela qui vous a motivé à rejoindre Tissé Métisse ?

GC. En cette période de résurgence de l'extrême droite, ce qui me motive, c'est de montrer que l'on peut vivre ensemble et s'enrichir de l'autre. Je pense même que, par rapport à l'engagement initial de 1993, il ne faut pas seulement parler de lutte anti-discrimination mais proposer un projet de société du lien.

TG. C'est dans cette ligne que je souhaite poursuivre le travail de mes prédécesseurs. En revisitant nos méthodes, nos actions et nos outils. Afin qu'ils résonnent davantage avec les préoccupations actuelles de nos concitoyens. Il est essentiel de redynamiser l'association, d'aller à la rencontre de nouveaux acteurs, de proposer des initiatives fédératrices dans les quartiers, et au-delà.

Une direction qui colle aux orientations du plan triennal 2025-2027, souhaitées par le CA ?

TG. Effectivement, en lien avec le conseil d'administration, je travaille à la définition d'un plan d'actions, dont le

Tatiana Guigan, Directrice

Gaël Charriau, Président

maître mot sera le « hors les murs ». Cela pourra prendre la forme de nouveaux partenariats, notamment avec des entreprises, comme l'animation d'ateliers de sensibilisation aux discriminations lors des stages et à l'embauche.

GC. De l'emploi des jeunes à l'égalité femmes-hommes, nous voulons continuer de mettre l'accent sur des problématiques aussi bien issues des quartiers populaires que de l'entreprise. Avec la poussée constante d'une extrême droite en opposition totale avec nos valeurs, il nous faut imaginer de nouvelles coopérations, mettre en place de nouvelles synergies de territoire. Cela, pour tenter de transformer la tentation du repli en une dynamique collective et citoyenne.

1993 - 2024
Cezam et Tissé, une longue histoire !

Par Gildas Richard
Directeur Général de Cezam PDL

C'était une époque où les CSE (Comités Sociaux Economiques) s'appelaient les CE, les Comités d'Entreprise. Le monde d'avant Macron, bien avant, un autre siècle et déjà, des vents mauvais qui se levaient ici et là dans la société, dans la rue, dans les repas de famille, dans les entreprises. Une petite musique chantée par une droite dure qui, déjà, voulait fermer les volets, faire des « charters » et montrait du doigt toutes ces différences qui, disait-elle, étaient la source de tous nos maux : le chômage, la violence, le déclin... Déjà à l'époque, les élus avaient fort à faire dans les entreprises : la formation, le pouvoir d'achat, la robotisation, la concurrence mondiale et toutes ces choses qui font qu'un élu de CE doit être gestionnaire, animateur, assistant social, négociateur, médiateur et, une fois l'an, Père Noël ! Justement, en ce début des années 90, commençait à poindre une lassitude face à cet arbre de Noël qu'il fallait organiser avec tout ce que cela supposait d'imagination pour continuer à faire rêver des gamins blasés entre Super Mario et la dernière Nintendo, et pour satisfaire des adultes fatigués après une année de turbin. L'association inter-CE qui s'appelait alors l'ACENER eut l'idée, sous l'impulsion de son directeur d'alors, de faire un pari. Toujours proche de la CFDT qui l'avait créée, la conviction était audacieuse : face à cette ambiance rance et cette tendance au repli - qui disait chacun chez soi et veaux, vaches et cochons seront bien gardés, les discours avaient leurs limites. Vivre plutôt que dire, démontrer plutôt que dénoncer. L'inter-CSE représentait le monde du travail, une des composantes de Tissé Métisse qui vit le jour l'année même de l'inauguration de la Cité des Congrès, en 1993. La FAL (Fédération des Amicales Laïques) et le CID (Centre Interculturel de Documentation) topèrent et c'est ainsi que le monde du travail fut mélangé avec le public des quartiers et tout le tissu associatif nantais pour une fête qui valait tous les arbres de Noël passés. Les décennies sont passées et nous voilà en 2024, année de la 32e édition. L'ACENER, devenue CEZAM en 2014, a contribué à la réussite de toutes les éditions. Malheureusement, la petite musique des vents mauvais n'a jamais cessé. Pire, elle s'est amplifiée jusqu'à risquer de faire désespérer Billancourt et ses syndicats. Alors vaille que vaille, Cezam tente de convaincre les nouveaux élus qui étaient des gamins lorsque l'histoire a commencé. Pas simple... Mais durant toutes ces années, Tissé Métisse a ajouté de nombreuses cordes à son arc, organisant des colloques, créant des rencontres, menant des enquêtes ou créant des expositions. Lesquelles expos auront toute leur place pour sensibiliser les salariés dans les entreprises sur les discriminations, quelles qu'en soient les origines. C'est l'un des objectifs de cette année 2025 : faire circuler les expos, créer l'échange, sensibiliser. Là encore, démontrer !

TISSÉ MÉTISSE, C'EST...

...Une association implantée dans le quartier populaire de Bellevue à Nantes. Elle a pour objectif de faire se croiser les associations de quartier et de l'engagement citoyen, le monde du travail via les Comités Sociaux Économiques (CSE), les structures de l'éducation populaires et les collectifs artistiques et culturels.

Les actions que développe aujourd'hui l'association s'articulent autour des luttes contre les discriminations liées aux origines culturelles et sociales, pour l'accès à la culture pour toutes et tous, pour le vivre ensemble et l'engagement citoyen.

L'association organise chaque année un festival, ainsi que des temps de débats et de réflexions et diverses actions sur Nantes et le département de Loire-Atlantique.

L'association gère et anime « Le Fonds Documentaire Tissé Métisse » à Nantes.

Les actions sont réalisées par des groupes de travail thématique : Égalité Femmes-Hommes, Jeunes & Citoyenneté, Lutte contre les discriminations, Gens du Voyage, et pensées et coordonnées par le CA et les salarié.e.s.

L'association Tissé Métisse est soutenue par :
- La Ville de Nantes
- Nantes Métropole
- la Préfecture des Pays de la Loire
- l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires
- le Conseil Départemental de Loire-Atlantique
- la Caf de Loire-Atlantique
- Cezam Pays de la Loire (inter-CSE).
- La Fondation de France

Plus d'outils sur notre site internet
www.tisse-metisse.org

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :